

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Introduction

Pour sa 16^e édition, Bex Arts rend hommage au paysage, plaçant le lieu et l'esprit qui l'anime au cœur de l'exposition. En invitant la création contemporaine à dialoguer avec les Génies du lieu – ces forces qui relient un site à son histoire, à sa mémoire et à ses mythes –, Bex Arts 26 explore la profondeur temporelle du parc, devenu un véritable acteur. Les 21 artistes et duos d'artistes interrogent tous le parc, à partir de son histoire, de sa géographie, de ce qu'on peut y voir ou entendre, de son sol ou des plantes qui l'occupent.

Visiter Bex Arts 26 avec une classe est l'occasion de découvrir l'art contemporain, mais aussi de réfléchir ensemble à l'histoire de Bex et de la vallée du Rhône, de se questionner sur la nature et l'influence de l'humain sur ces espaces, et de passer un après-midi dehors, dans un lieu exceptionnel.

Ce dossier pédagogique propose des pistes afin d'explorer en classe l'exposition. Il s'adresse à tous les publics scolaires : libre à l'enseignant·e de piocher les éléments qui lui plaisent en fonction de l'âge de ses élèves et de ses objectifs lors de la visite.

Il est structuré en deux parties. La première partie présente une approche globale, en proposant des thématiques et des activités conçues pour l'ensemble de la visite.

La deuxième partie présente une sélection d'œuvres au prisme de quelques domaines disciplinaires, afin de pouvoir intégrer la visite de Bex Arts 26 au travail en classe. La fin du dossier regroupe des informations globales sur la manifestation, quelques ressources ainsi que les informations pratiques.

Visite générale

L'art contemporain en plein air permet aux élèves de découvrir non seulement des œuvres, mais également leur relation au parc. Ci-dessous sont listées quelques activités à réaliser lors de la visite.

La visite points de vue

5. Gailing Rickling, *Empreintes*, Excavations, laine brute de la Filature de l'Avançon de Bex, 2026

6. Olivier Crouzel, *Vues dégagées sur la Méditerranée*, Photographies sur lames en bois de châtaignier, 2026

19. Ishita Chakraborty, *Where The Wild Things Roam, Geranium*, Acrylique sur toile encollée sur du tissu de sari en coton, 2026

Une des caractéristiques des parcs à l'anglaise est de privilégier des points de vue, c'est-à-dire de ménager des espaces qui permettent une belle vue sur le paysage (comme si c'était un tableau). Afin de permettre aux élèves d'expérimenter cette construction par eux-mêmes, on peut leur proposer de partir à la recherche de ces points de vue :

- Avec toute la classe : dans les hauts du parc (œuvres 4 à 10), on propose aux élèves d'explorer une zone définie et de trouver l'endroit avec la meilleure vue, que l'on observe ensuite avec toute la classe. Certaines œuvres sont placées sur ces points de vue : l'*Empreinte* de Gailing/Rickling (5) et *Vues dégagées sur la Méditerranée* d'Olivier Crouzel (6).

Pour les plus grands, en laissant les élèves en autonomie: on laisse 30-45 minutes aux élèves pour explorer tout le parc et prendre une photo de tous les points de vue qu'ils trouvent. En observant toutes les photos, on remarque que certaines œuvres sont souvent visibles (par exemple, *Where The Wild Things Roam, Geranium* d'Ishita Chakraborty (19), se trouve dans le verger et est très visible depuis le point de vue situé en hauteur). Certaines œuvres invitent aussi à observer le parc : l'*Empreinte* dans les hauts du parc de Gailing/Rickling (5), les *Vues dégagées sur la Méditerranée* d'Olivier Crouzel (6) et les cercles d'*Écosophia* de Guillaume Barth (10), avec leurs banquettes en bois. Après la mise en commun des photos, on peut aller voir ensemble une de ces œuvres.

La visite matières et techniques

Les œuvres présentées à Bex Arts 26 sont toutes très différentes et utilisent de nombreuses techniques, qui permettent de découvrir la diversité de l'art contemporain. Une visite axée sur les matières et les techniques offre la possibilité aux élèves d'observer la matérialité des œuvres. Une visite axée sur ces questions peut prendre plusieurs formes :

- Visiter ensemble l'exposition, puis prendre un moment à la fin pour se remémorer les techniques. Se demander si on a vu une œuvre avec du son, une œuvre en métal, une œuvre peinte, une œuvre en bois, une œuvre avec beaucoup de matériaux différents...
- Distribuer une fiche aux élèves avec une liste d'œuvres à trouver et les laisser chercher dans le parc : une œuvre avec du son, de la peinture, du métal, etc.

10. Guillaume Barth, *Écosophia*, Millepertuis, achillée millefeuille et campanule sauvage, assises en bois, 2026

21. Olga Kokcharova, *Alors que les paupières se ferment, l'ouïe se confond avec les autres sens et tout devient son*, Epicéa, tôle, matériel audio, 2026

16. Chloé Delarue, *TAFIA – ALL I NEED NOTHING LESS NOTHING MORE*, Enceintes, cartes son, amplis, PC, câbles, 2026

3. Shirin Yousefi, *Jonban*, bois, métal, 2026

7. Lou Masduraud, *Turbulent Egg in a Womb in my Head*, Acier inoxydable, aluminium, bronze, travertin, cuillères, bondes d'évier, eau, système de pompe, 2026

9. Hunter Longe, *Reliques d'une mer évaporée*, gypse, bronze, 2026

11. Cedric Bregnard, *Micro-paysage*, support photographique, 2026

1. Mirko Baselgia, *Interspace*, espace intouché défini par cinq arbres, 2026

- Visiter l'exposition et demander aux élèves comment ont été faites les œuvres que l'on observe

Voilà quelques techniques utilisées par les artistes de Bex Arts 26 :

- Le son : Olga Kokcharova (21) et Chloé Delarue (16) utilisent le son pour faire leurs œuvres. Olga Kokcharova a enregistré les bruits du parc alors que Chloé Delarue crée le son d'une nuée de mouches grâce à l'intelligence artificielle.
- La peinture : Ishita Chakraborty (19) a peint un immense géranium sur une toile
- Le bois : Shirin Yousefi (3) a utilisé le bois pour construire une tour dans laquelle on peut monter.
- Les plantes : Guillaume Barth (10) a planté des fleurs de différentes couleurs pour créer des cercles de plantes avec des vertus curatives.
- Le bronze : Lou Masduraud (7) a créé une fontaine, dont la pièce principale est en bronze. Pour réaliser des pièces en bronze, on doit d'abord créer un moule.
- L'acier : Lang/Baumann (2) ont utilisé des plaques d'acier en forme de cercles, qu'ils ont pliées jusqu'à ce qu'elles prennent la forme qu'ils souhaitaient.
- La pierre : Hunter Longe (9) a réalisé des petites sculptures en gypse.
- La photographie : Cedric Bregnard (11) a réalisé des photographies de graines, qu'il a imprimées sur un support afin de pouvoir les accrocher dans un arbre. Olivier Crouzel (6) a imprimé ses photographies sur des lames de bois.
- Le geste : Mirko Baselgia, pour son œuvre *Interspace* (1), n'a rien utilisé : il laisse la nature pousser sans intervention humaine dans un espace délimité entre 5 arbres.

La visite personnelle

L'art est très subjectif, il peut susciter des émotions, interroger, parler d'une thématique importante ou d'une problématique... Cependant, il a toujours besoin de spectateur-trices qui interprètent son message. Il est donc important, lorsque l'on visite une exposition, d'observer et de se faire son propre avis sur les œuvres. Afin d'impliquer les élèves et de les inviter à parler sur les œuvres, voilà quelques pistes :

- Préparer la visite en amont en demandant aux élèves, par groupe, de préparer une présentation sur une œuvre, puis de faire la présentation sur place, en s'aidant du site bexarts.ch, du site de l'artiste ou d'autres ressources.
- Faire la visite, puis demander à la classe l'œuvre qu'ils ont préférée, et pourquoi, puis l'œuvre qu'ils ont le moins aimé, et pourquoi. L'objectif est de leur montrer qu'il est tout à fait légitime de ne pas aimer une œuvre.
- Devant une œuvre, demander aux élèves de décrire puis d'imaginer l'histoire de l'œuvre (qui l'a faite ? Pourquoi ? A quoi ça ressemble ?). Ensuite, comparer au cartel et montrer que ce que l'on pense, ce que l'on raconte sur une œuvre est tout autant légitime que le texte « officiel » de l'exposition.

Propositions d'œuvres selon les domaines disciplinaires

L'art contemporain est une manière puissante d'interroger le monde qui nous entoure. Ces questionnements touchent à de nombreux domaines enseignés à l'école. Cette section propose un éclairage disciplinaire sur une sélection d'œuvres de Bex Arts 26.

Histoire

4. Christian Gonzenbach, *Tixif. Les fossiles nous attendront*, plâtre, gypse, 2026

Christian Gonzenbach, *TIXIF, Les fossiles nous attendront*
Dans *Tixif*, Christian Gonzenbach crée des fossiles contemporains : des grands frigos en plâtre s'érodent au contact de la pluie et révèlent des objets du quotidiens, traités comme des fossiles.

Cette œuvre parle du « devenir histoire » : dans un millier d'années, que restera-t-il de notre civilisation ? Comment les archéologues du futur interpréteront-ils une figurine de super-héros ? La mettront-ils au même plan qu'une figurine de saint ? Il s'agit ici de se demander ce qu'il restera de nous. Cette réflexion s'inscrit dans le concept d'Anthropocène, qui désigne une ère géologique où l'empreinte de l'être humain est significative sur la planète, notamment à cause de l'extraction de ressources à grande échelle (mines par exemple) et de la pollution. L'Anthropocène est un concept culturel plus qu'une réalité scientifique, mais il permet de réfléchir à notre relation au monde. Dans le cas de l'œuvre de Christian Gonzenbach, le concept d'Anthropocène permet de globaliser cette réflexion : notre civilisation a-t-elle abîmé les sols, détruit les forêts, asséché les nappes phréatiques au point où ces derniers ne se restaureront jamais ? Les frigos abandonnés dans les forêts vont-ils y rester pour l'éternité ?

Cette œuvre propose de réfléchir à notre propre histoire et permet de décaler notre regard en essayant de penser depuis notre futur, et non plus notre présent.

9. Lang/Baumann, *Shine #4*, tôle en acier inoxydable, 2026

Lang/Baumann, *Shine #4*
Shine #4 parle de l'histoire du parc de manière subtile. Les trois anneaux métalliques représentent chacun un personnage clef dans sa création : Lady Louisa Ann Hope, sa fille Elisabeth et Louis Billard, cocher de la famille qui épousera Elisabeth. Lady Hope est une aristocrate anglaise, arrivée à Bex en 1835 avec sa fille. Les deux femmes ont imaginé, puis aménagé le parc que nous connaissons selon les principes du jardin anglais. Elisabeth Hope épousera Louis Billard en 1838. Le couple adoptera Laura Correvon, qui épousera ensuite Jules de Szilassy, un comte hongrois qui donnera son nom au parc.

Cette œuvre invite à s'immerger dans la micro-histoire belle-rine, qui s'inscrit plus largement dans l'essor du tourisme en Suisse au XIXe siècle, grâce au Grand Tour qui mène les An-

glais en Italie en passant par la Suisse, mais également grâce au chemin de fer ou aux guides de voyages qui paraissent sur la Suisse. La Suisse devient donc une destination appréciée pour la beauté de ses paysages. Lady Hope a certainement entendu parler de la région grâce à ces guides de voyages ou de récits d'amis, et a décidé de s'établir à long terme à Lausanne, puis à Bex.

17. Gina Proenza, *Patron / Partner*, journal, caissettes, 2026

Gina Proenza, *Patron/Partner*

Patron/Partner se penche sur un épisode précis de l'histoire de Bex : un procès contre les vers blancs (larves de coléoptères) ayant eu lieu au XVe siècle. Au Moyen-Âge, lorsque des animaux ravagent les récoltes, on peut leur intenter un procès. C'est le cas à Bex : les vers blancs sont condamnés à l'excommunication, puis à l'expulsion.

Cette œuvre parle du rapport aux animaux que l'on entretenait alors : les nuisibles sont une grande menace pour les récoltes. Elle parle aussi du rapport que l'on a maintenant aux insectes : ils sont contrôlés par des pesticides et disparaissent peu à peu de notre quotidien.

19. Ishita Chakraborty, *Where The Wild Things Roam, Geranium*, Acrylique sur toile encollée sur du tissu de sari en coton, 2026

Ishita Chakraborty, *Where the wild things roam : Geranium*

L'œuvre d'Ishita Chakraborty parle des conséquences de la colonisation du point de vue de la botanique. L'artiste choisit une plante typique des chalets suisses, le géranium, qui vient en fait d'Afrique australe et a été apportée en Europe par les colons dès le XVIIe siècle. Elle montre ainsi comment la colonisation a influencé notre culture suisse.

Ce géranium est peint sur une toile de sari Chapa, originaire du Bengal, du Bihar et du Bangladesh et principalement porté par les femmes des zones rurales ou semi-urbaines. Ce tissu rappelle l'importance du travail féminin dans l'agriculture, car les femmes possèdent souvent un savoir pratique très riche. Dans les pays colonisés, ce savoir féminin a souvent été effacé au profit de la science occidentale masculine.

Le travail d'Ishita Chakraborty invite à se pencher sur les conséquences actuelles du colonialisme, même dans des pays qui n'ont pas eu de colonies officielles, à l'image de la Suisse.

15. Yann Gross, *Drift*, photographie, miroirs, palmier *Trachycarpus fortunei*, 2026

- L'œuvre *Drift* de Yann Gross explore aussi les conséquences de l'importation de plantes depuis les régions coloniales : le palmier chinois *Trachycarpus Fortunei* a été implanté en Suisse, en particulier au Tessin, au XIXe siècle pour son côté exotique et il envahit aujourd'hui les forêts autochtones.

Sciences

12. Rachel Morend, *Ex-castanea*, bois, cuivre, cellules solaires, moteurs, plastique, 2026

Rachel Morend, *Ex-castanea*

Rachel Morend explore le rapport entre la technologie et la nature. *Ex-castanea* est un arbre, dont les feuilles métalliques vibrent grâce à un petit moteur alimenté par l'énergie solaire. Il imite ainsi la photosynthèse, ce procédé naturel qui permet aux plantes de grandir grâce à la lumière du soleil. Dans la nature, la lumière sert à donner vie aux plantes ou à les aider à grandir. Dans *Ex-castanea*, la lumière ne sert à rien d'autre qu'à faire vibrer des feuilles métalliques : elle ne participe pas au cycle de la vie.

Cette œuvre questionne ainsi les solutions apportées à la crise climatique : aujourd'hui, de nombreuses entreprises développent des solutions technologiques pour essayer de régler ce problème. Cependant, certains considèrent que la technologie est une partie du problème, car elle utilise des ressources non-renouvelables et sa fabrication est très polluante. Rachel Morend traite justement de ce paradoxe entre l'espoir qu'apporte la technologie et la pollution qu'elle engendre. Son arbre est entièrement technologique, mais il ne peut pas remplacer un vrai arbre.

Cette œuvre permet donc de réfléchir au rôle de chaque être vivant dans le cycle de la vie et aux moyens d'atténuer la crise climatique dans laquelle nous vivons.

Géographie

6. Olivier Crouzel, *Vues dégagées sur la Méditerranée*, Photographies sur lames en bois de châtaignier, 2026

Olivier Crouzel, *Vues dégagées sur la Méditerranée*

Le parc de Szilassy se trouve dans la vallée du Rhône, qui abritait autrefois un glacier. Il y a plusieurs millions d'années, un grand océan recouvrait cette région. Dans son œuvre, Olivier Crouzel rappelle le passé aquatique de la région de Bex. Il superpose des vues de trois montagnes (la Dent de Morcles, l'Aiguille d'Argentière et les Dents du Midi) sur des vues de la côte de la Méditerranée. Dans le parc, ces montages sont positionnés face aux montagnes qu'ils représentent.

Cette œuvre permet de se rapprocher du passé des Alpes et d'étudier la formation de cette région.

13. Elisa Balmaceda, *Portal II – A Solar Observatory of Salt and Water*, héliostat, miroir, échafaudage, sel, eau, panel solaire, 2026

- L'œuvre *Portal II – A Solar Observatory of Salt and Water* d'Elisa Balmaceda s'aligne également sur des montagnes: la Dent de Morcles, le massif des Diablerets et la Cime de l'Est.

8. Jérémie Gindre, *Le Pavillon Erratique*, techniques mixtes, 2026

Jérémie Gindre, *Le Pavillon Erratique*

Jérémie Gindre s'intéresse à un phénomène géologique très particulier : les blocs erratiques. Ces blocs sont des immenses rochers, amenés en plaine par un glacier, qui les a ensuite laissés là en se retirant. La Vallée du Rhône étant une vallée glaciaire, elle compte bon nombre de blocs erratiques, dont la Pierra Bessa et le Bloc monstre, dans les environs de Bex. Le géologue Jean de Charpentier, qui fût également directeur des mines de sel de Bex, est le premier à avoir théo-

risé l'origine glaciaire de ces blocs.

L'œuvre de Jérémie Gindre explore les blocs erratiques de plusieurs façons : dans un petit musée, il expose des documents qui racontent leur histoire, les mystères qui ont entouré leur origine, mais aussi leur intérêt touristique. Le Pavillon Erratique permet de découvrir cette curiosité géologique que l'on peut parfois croiser en se baladant dans la forêt.

9. Hunter Longe, *Reliques d'une mer évaporée*, gypse, bronze, 2026

- Hunter Longe révèle également le passé géologique du parc. Son œuvre *Reliques d'une mer évaporée* met à nu le gypse présent dans les sous-sols du parc, rappelant ainsi l'origine océanique du sol sur lequel on se tient.

Informations générales

La Triennale Bex&Arts

Créée en 1981, la Triennale Bex Arts est une exposition d'art contemporain qui se déroule dans le parc paysager de Szilassy, offrant un cadre naturel exceptionnel où les œuvres – sculptures, installations et performances – dialoguent directement avec le paysage. Bex Arts propose un parcours immersif en plein air, mêlant promenade culturelle et réflexion sur les liens souvent profonds entre l'art, la nature et le monde qui nous entoure.

La Fondation Bex & Arts poursuit une mission ambitieuse : offrir une plateforme nationale et internationale aux artistes plasticien-nes, tout en favorisant les échanges avec d'autres disciplines artistiques. Engagée en faveur de la création contemporaine, de la jeunesse et de la valorisation du patrimoine – naturel comme bâti –, elle inscrit l'art dans un territoire préalpin marqué par son passé industriel et une réalité socio-économique en mutation.

Au fil de ses 15 éditions, la Triennale a su s'affirmer comme l'un des principaux rendez-vous artistiques en plein air de Suisse. Depuis sa création, Bex Arts a présenté plus de 300 artistes et invité de larges publics, bellerins, régionaux et nationaux, à porter un regard renouvelé sur notre environnement en révélant la force du dialogue entre création artistique et nature.

Le parc de Szilassy

Le parc a été imaginé et construit entre 1835 et 1838 par deux femmes venues de Londres, Lady Louisa Anne Hope et sa fille Elisabeth. Aristocrates britanniques, elles aménagent le site selon les principes du jardin paysager à l'anglaise, un courant esthétique issu de la tradition des Lumières qui conçoit la nature en tant qu'objet d'admiration et de contemplation. Elles façonnent ainsi un parcours ponctué de points de vue soigneusement choisis et fonctionnant comme autant de tableaux qui mettent en scène la nature environnante. Cette démarche s'intègre dans l'intérêt croissant, dès le 18^e siècle, des élites européennes pour les Alpes suisses considérées comme un lieu de refuge face aux grands défis de la modernité, selon l'expression de l'historien Claude Reichler. À la croisée des influences culturelles et paysagères, le parc de Szilassy incarne cette recherche d'émotion et de spiritualité par le paysage.

Le parc tient son nom du mari de la fille adoptive d'Elisabeth Hope, Laura Correvon, qui épouse, en 1869, le comte hongrois Jules de Szilassy venu soigner une maladie des yeux. Marquée par des revers de fortune, l'histoire de la famille engendre la mise en location de la propriété durant la première moitié du 20^e siècle, puis son legs au canton de Vaud en 1949. Bénéficiaires d'un usufruit, Charles et Francis de Szilassy, les fils de Laura et Jules, continuent d'occuper la maison familiale

et d'exploiter les champs, les jardins, les serres et les ruches. Julia de Szilassy, la dernière descendante, y vivra jusqu'à sa disparition en 1969.

Devenue propriété de l'État de Vaud, la maison de maître se transforme alors en école, puis en institution. Le petit cimetière familial établi sur la propriété conserve la mémoire des ancien·nes propriétaires de Soressex qui porte désormais le nom « parc de Szilassy ».

Depuis 2008, le domaine de Szilassy et l'ancienne maison familiale accueillent une structure de l'association vaudoise de la Maison des Jeunes (MDJ), le foyer mdj-szilassy, qui propose un accompagnement éducatif individualisé pour des adolescent·es en difficultés. Un encadrement éducatif résidentiel permet ainsi à 8 adolescent·es âgé·es de 15 à 18 ans d'y poursuivre les étapes successives d'un programme individualisé visant à favoriser leur intégration sociale et professionnelle. Une équipe d'éducateur·rices et de veilleur·euses assure une présence continue.

Ressources

Site de Bex Arts : www.bexarts.ch

Histoire du tourisme en Suisse :

- Dictionnaire historique de la Suisse, article « Tourisme » : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014070/2022-03-08/>
- Podcast RTS, « L'histoire du tourisme en Suisse », Monumental, 31 décembre 2023, 56 minutes : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/l-histoire-du-tourisme-en-suisse-27468138.html>
- Podcast RTS, « La villégiature », Tribu, 1 mars 2022, 25 minutes : <https://www.rts.ch/play/radio/redirect/detail/12868544>
- Article de Noémie Carraux, « Entre promotion et idéologie : La Vallée du Rhône et le tourisme valaisan du début du XXe siècle » : <https://geo.vs.ch/documents/d/culture/carraux>

Procès d'animaux

- Vidéo Youtube : C'est une autre histoire, « Autrefois on attaquait les animaux en justice (avec des avocats et tout) Ft. L'Histoire nous le dira » : https://www.youtube.com/watch?v=H2sa8p6r_8E Attention : mention de maltraitance envers les animaux, mention de zoophilie à 1 :23
- Catherine Chêne, Juger les vers : exorcisme et procès d'animaux dans le diocèse de Lausanne XVe-XVIe siècle, Lausanne, Université de Lausanne, 1995

Colonialisme

- Ressources mises à disposition par le Musée national suisse dans le cadre de l'exposition « Colonialisme. Une Suisse impliquée », visible au Château de Prangins du 29 mars au 11 octobre 2026 : <https://www.chateaudeporangins.ch/fr/expositions/temporaire/2026/colonialisme/colonialisme/colonial-contenu#panel-item-3>
- Vidéo ARTE Family, « Les grands empires coloniaux » : <https://www.youtube.com/watch?v=m1EfZXO2p2g>
- Hélène Blais, « Les jardins botaniques dans les empires coloniaux », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe, <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/ecologies-et-environnements/environnement-et-empires-coloniaux/les-jardins-botaniques-dans-les-empires-coloniaux>

Blocs erratiques

- Fiche explicative sur les blocs erratiques des Dévens, Bex : https://www.visinand.ch/Blocs_erratiques/geotope-du-chablais-les-blocs-erratiques-des-devens.pdf

Parc à l'anglaise

- Podcast France Inter, « La Folie des jardins anglais », La terre au carré, 13 janvier 2026, 39 minutes, <https://www.>

radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mardi-13-janvier-2026-7582730

Techniques

- Vidéo du Musée Bourdelle, Paris, sur la fabrication d'une sculpture en bronze à partir d'un moule en sable : <https://www.youtube.com/watch?v=AdnpiVwaRzw> et sur les techniques de moulage : <https://www.youtube.com/watch?v=-SawpKORxr0U>

Anthropocène

- Podcasts réalisés par des étudiantes et étudiants en Master 1 Information et médiation scientifique et technique de l'Université Claude Bernard Lyon 1 en 2022 : <https://sciencespourtous.univ-lyon1.fr/sciences-en-anthropocene-les-podcasts/>

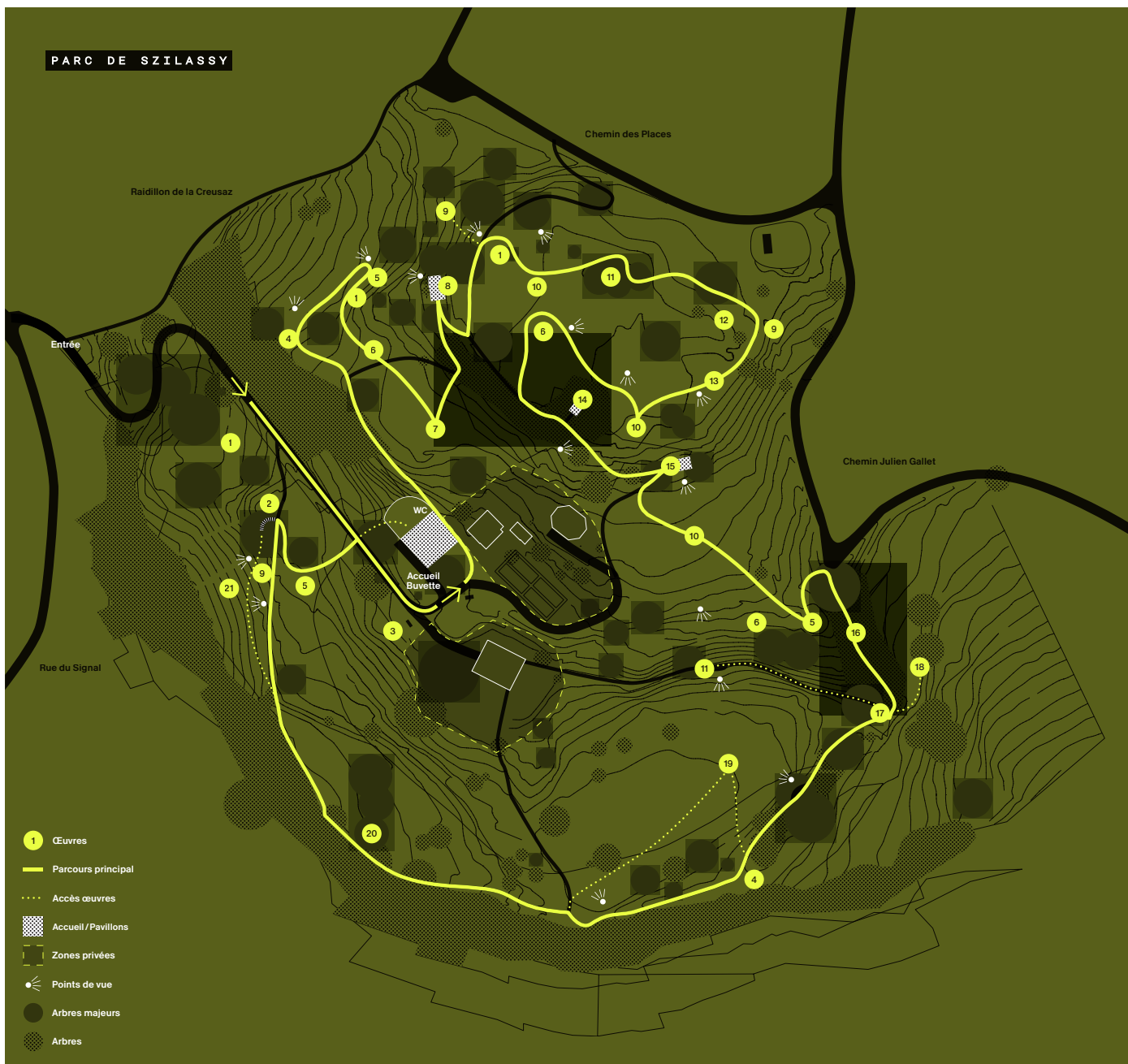
Infos pratiques

Bex arts 26 est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h30. L'entrée est gratuite pour les classes et leurs accompagnants. La visite guidée est au tarif préférentiel de 150.- pour une classe jusqu'à 25 élèves.

Le parc de Szilassy est accessible en train (Bex) puis à pied (25 minutes, dont les dernières 10 en pente). L'arrêt de bus Bex-Temple est à 10 minutes à pied. Le parc dispose d'une zone pic-nic.

Pour toutes informations et pour réserver une visite guidée, vous pouvez contacter Mona De Palma, responsable médiation et visites, mediation@bexarts.ch.

PARC DE SZILASSY



- 1 **Mirko Baselgia**
Interspace et Interval
- 2 **Lang/Baumann**
Shine #4
- 3 **Shirin Yousefi**
Jonban
- 4 **Christian Gonzenbach**
Tixif. Les fossiles nous attendront
- 5 **Gailing Rickling**
Empreintes
- 6 **Olivier Cruzel**
Vues dégagées sur la Méditerranée
- 7 **Lou Masduraud**
Turbulent Egg in a Womb in my Head

- 8 **Jérémie Gindre**
Le Pavillon Erratique
- 9 **Hunter Longe**
Reliques d'une mer évaporée et Lare de l'érosion
- 10 **Guillaume Barth**
Écosophia
- 11 **Cedric Bregnard**
Paysage alpin et Micro-paysage
- 12 **Rachel Morend**
Ex-castanea
- 13 **Elisa Balmaceda**
Portal II – A Solar Observatory of Salt and Water
- 14 **Pauline Julier**
Le verdissement des Alpes

- 15 **Yann Gross**
Drift
- 16 **Chloé Delarue**
TAFAA – ALL I NEED NOTHING LESS NOTHING MORE
- 17 **Gina Proenza**
Patron / Partner
- 18 **Pierre Leguillon**
Banc (1956), Musée des Erreurs, Bruxelles
- 19 **Ishita Chakraborty**
Where The Wild Things Roam, Geranium
- 20 **Lara Estoppey & Olivier Estoppey**
Au Chemin ferré
- 21 **Olga Kokcharova**
Alors que les paupières se ferment, l'ouïe se confond avec les autres sens et tout devient son